



# LIVRES/

## La R.H. de guerre enterrée Thierry Beinstingel dans le sillage du procès France Télécom

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

**E**n 2019, pour la première fois, une grande entreprise française et trois de ses dirigeants étaient condamnés pour «*harcèlement moral*». Le procès intervenait dix ans après le suicide de dix-neuf employés, poussés à bout par les méthodes managériales. «*Entre 2007 et 2010, l'entreprise France Telecom, en pleine transformation, s'était donné pour objectif de susciter 22 000 départs et 10 000 mobilités sur quelque 120 000 salariés*», écrivait *Libération* lors du procès. Celui-ci figure dans le nouveau roman de Thierry Beinstingel, *Dernier Travail*, qui se passe au même moment, mais il n'en est pas le sujet. Il semble même hors champ, puisque, en dix ans, «*l'importante société internationale de téléphonie*» a changé. Priorité est donnée à présent au bien-être du personnel : «*On avait arrêté les mutations injustifiées, les fermetures de service sans concertation*». Le personnage principal, Vincent, est «*un RH de proximité*». A lui de veiller à ce que chacun se sente à sa juste place. «*Depuis dix ans, il est vraiment persuadé qu'un réel dialogue s'est instauré entre salariés, direction et fonction-support, comme on dit maintenant.*» *Dernier Travail*, comme *Central* ou *Retour aux mots sauvages* est l'occasion, pour Beinstingel, de réfléchir aux nouveaux langages de ce monde de l'entreprise qu'il connaît pour y avoir passé sa vie professionnelle.

Bientôt pêcheur à la ligne lui-même, Vincent est sollicité par un retraité pour «*un dernier service*». Il s'agit de contribuer au recrutement comme vendeuse de la fille d'un cadre, Bernard, qui a mis fin à ses jours en 2007, deux ans avant la «*spirale de suicides*». On n'a pas fait le rapprochement. Sa veuve était trop occupée à survivre. Son demi-frère, garde forestier, avait à faire oublier que dans un accès de désespoir, il avait descendu à coups de fusil toutes

les vitres du hall d'entrée de la boîte.

Vincent n'a pas connu Bernard, il l'a juste aperçu. Il rencontre la famille, suit l'embauche de la jeune vendeuse, apaise le frère. Il tisse du lien là où il n'y avait que silence et incompréhension. Après tout, c'est son job. Beinstingel procède de manière classique, modeste : Vincent, Bernard et les autres sont équipés pour la traversée, situation matrimoniale, blessures, parcours, vie quotidienne. Celui qui s'est suicidé avait d'abord été «*ingénieur-méthode*», puis il avait eu des centaines de personnes sous ses ordres, et enfin, il avait été muté en province, et placardisé. Il s'est tué dans le minuscule bureau où on l'avait casé. Sa mission : le sale boulot. «*Habitué à son rôle de directeur au contact de collègues, de collaborateurs unis dans des métiers variés et des perspectives d'avenir, Bernard devait brutalement se substituer en tâcheron chargé de fermer son propre service, où œuvraient des salariés qui ignoraient l'avenir qu'on leur avait réservé.*» Et aujourd'hui ? Aussi bienveillant soit-il, notre héros des R.H. n'est pas dupe. Même humanisée, une entreprise n'obéit qu'à la loi du capital. ◀

**THIERRY BEINSTINGEL**

**DERNIER TRAVAIL**

Fayard, 256 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).

